

## L'art de perdre - 1/2

**Fiction. Une histoire. Appreziez ? Detestez ? Comme vous voulez.**

J'appelle ça un viol.  
D'être assis sur un lit.  
Et de me faire arracher mes secrets.  
Un par un.  
Par un mec qui n'en a rien à foutre, qui a juste envie de savoir.

Et je réponds, les yeux baissés, la tête tournée. Lui me regarde, de face. Et je me tiens de profil. Parce que j'ai honte, j'ai pas envie de dire ou je ne sais pas comment dire. C'est un viol. Ou l'art de perdre, c'est exactement ça, pareil comme la chanson, mais moi, je ne sais pas crier comme ça autrement que quand je suis seul.

C'est un viol, de m'arracher tout ce qui me tord l'estomac en bien et pas en mal pour le transformer en horreur. C'est viol[ent] de prendre la vie que je mène sous la surface de la terre et de me la faire révéler à coups de mots acerbes et tranchants. Les mots font mal et les regards tuent.

C'est interdit de me faire dire comme ça, les bars miteux et les batailles, les guitares cent fois trop fortes et les vibrations des planchers sales, la vodka et le vomi dans les chiottes, les joints qui se passent de mains en mains et la vie qui s'en va avec la fumée, les nuits trop blanches et les cernes sous mes yeux, moi, j'avais pas envie de raconter.

C'est un viol et pire encore.  
Parce que personne ne savait.  
Que. Moi, j'avais pas envie de vivre à la lumière.  
Juste en profondeur. Parce que la nuit, tous les chats sont gris et que je ne suis pas plus moche qu'un autre.  
On explique ça comment quand... *just the phrase you better shut up ! Or you're going nowhere !?*  
Tant qu'à aller nulle part, aussi bien aller vers le bas, aller me déchirer l'intérieur, répandre mes entrailles dans des toilettes pas propres, ruiner mes tympanes à écouter du bruit qui sonne pas si mal, pourtant. Autant faire quelque chose puisque je suis condamné d'avance.

Faire n'importe quoi.  
À condition de paraître normal aux yeux de ceux qui ne savent pas et qui ne comprendraient pas, [de toute façon, ils sont trop cons]..  
Je ne suis pas comme eux et je ne le serai jamais.  
Trop de taloches, trop de mots trop crus, j'en ai manqué un bout.  
Alors, forcément, j'ai pas trop envie de vivre et j'y accorde pas tant d'importance.

N'empêche que de raconter tout ça alors que je pue encore le vomi de ma dernière cuite et que je n'en ai pas envie parce que ce sont mes secrets, ma vie, celle où je n'ai pas envie que les autres fourrent leur sales pattes, c'est un putain de viol.

Et je me laisse faire.  
Comme cette nuit là, au parc il y a deux ans. J'étais ivre mort, *so what ?*  
Qui aurait eu mal avec moi ? Personne alors pourquoi j'aurais dû prendre la peine de raconter ? *The Art of Losing*, moi, j'emmerde le reste du monde. Il y a une émeute à l'intérieur de ma tête et personne ne peut y changer quoique ce soit. **Riot**. Je pourrais te dire que j'ai baisé ton père parce que je fais la pute sur le trottoir à tous les jours, qu'est-ce que j'ai à y perdre, et ça ne te foutrais rien. Y'a personne qui me croirait.

Mais y'a tes questions qui me font mal.  
C'est un viol, et c'est mille fois pire que ce dont les salopards comme ton père peuvent avoir envie de faire.  
Eux, au moins, ils ne veulent pas parler.  
Il existe des tas de manières d'anesthésier le corps, mais pas la tête. Mes bad-trips, ils restent ponctués de tout

## L'art de perdre - 2/2

ce que je ne veux pas dire. Parce que ça sert à rien de parler quand personne n'écoute, parce que c'est trop dur de tout revivre à voix haute devant quelqu'un qui ne comprendra pas pourquoi toujours aller vers le bas... Parce que j'ai plus rien à perdre. J'ai pas de biens matériels, même pas une vieille guitare pour faire bien et mes doc martens volées, je m'en fous. Il y a longtemps que mon corps ne m'appartient plus et j'ai déjà perdu la tête.

Du moins, je croyais que je n'avais plus rien à perdre.

Mais, là, y'a comme un connard qui a décidé de venir brasser mes pensées en croyant y mettre de l'ordre. Du poivre de cayenne dans les yeux, de l'huile sur le feu, juste encore plus envie d'en finir. Un viol de plus.

Vomir.

Sur le lit.